



Collectif Stratégies Alimentaires

DES PRATIQUES AGRO-ÉCOLOGIQUES ENCOURAGEANTES S'INSTALLENT AU BURUNDI

Dans les 28 communes-pilotes du projet mis en œuvre par la CAPAD et le CSA, les agriculteurs misent sur la formation et la coopération pour adopter des pratiques agricoles durables et diversifier leur production.

Depuis 2017, le CSA (Collectif Stratégies Alimentaires) et son partenaire burundais, la CAPAD (Confédération des Associations des Producteurs Agricoles pour le Développement), ont initié les activités d'un projet de 5 ans destiné à accompagner les exploitants familiaux dans l'adoption de pratiques agricoles plus durables. L'introduction de ces pratiques doit répondre à deux préoccupations majeures de la population locale : la réduction de la dépendance aux intrants commerciaux et la diversification de la production agricole.

Recourir à l'agro-écologie pour réduire la dépendance aux intrants et diversifier la production

La grande majorité des exploitants membres de la CAPAD disposent d'une surface agricole relativement réduite (environ 30 ares), ce qui génère peu de surplus commercialisable et maintient les agriculteurs en situation de très faibles revenus. Partant de ce constat, la CAPAD – qui œuvre parallèlement à la valorisation de la production – a mis en place un projet d'accompagnement de ses membres vers l'adoption de pratiques agricoles plus durables en intensifiant les processus écologiques leur permettant de réduire leur dépendance aux intrants commerciaux et d'accroître la diversité de leur production agricole.

L'approche retenue pour l'introduction de ces pratiques se base sur l'identification des opportunités d'intensification écologique pouvant se substituer aux intrants commerciaux et sur l'identification des possibilités de diversification de la production. Pour y parvenir, les 2 organisations partenaires s'inspirent de techniques bien connues, de nouvelles techniques issues de la recherche, mais construisent également leur modèle suivant les innovations paysannes observées sur le terrain. Quant à la mise en œuvre, celle-ci repose sur un accompagnement constant des exploitants dans l'intégration

de ces nouveaux principes à leur système de culture et sur la coopération entre agriculteurs pour la diffusion et le renforcement des connaissances.

Les différentes actions entreprises doivent ainsi conduire à une réduction des coûts de production, à une meilleure inclusion des membres disposant de très peu de terre et de possibilités de financement, et à un étalement de la production (végétale et animale) assurant des sources d'alimentation et de revenu plus régulières.

Une adoption rapide de pratiques agricoles plus durables et une nette amélioration de la production

En 2019, le programme d'accompagnement des exploitants familiaux dans l'adoption de pratiques agricoles durables a été étendu aux 28 communes-pilotes burundaises ciblées par le projet. Pour chacune de ces communes, le dispositif se compose d'un agronome-animateur, chargé d'accompagner les paysans-pilotes et les membres des groupements des coopératives dans la mise en œuvre des pratiques agro-écologiques, et de 15 paysans-pilotes, engagés volontairement à adopter des pratiques agro-écologiques sur leur exploitation et à les diffuser auprès des membres de leur groupement qui rassemble une dizaine d'agriculteurs. Les animateurs-agronomes ont été formés

sur 3 piliers fondamentaux de l'agro-écologie retenus par la CAPAD : la collecte et l'utilisation de la biomasse (pour le paillage et/ou la production de fumure organique), l'utilisation de matériel biologique résilient (animal et végétal) et la gestion parcimonieuse de l'eau d'irrigation à petite échelle. Afin de transmettre ces savoirs aux paysans-pilotes, 6 fiches pratiques ont produites et servent de supports pédagogiques lors des formations.

Au terme des 2 premières années du projet, les résultats sont encourageants. Les paysans-pilotes ont rapidement et « facilement » adopté 3 pratiques agro-éco-



Récolte de la banane dans la commune-pilote de Rugombo, en province de Cibitoke

logiques fondamentales. Ils produisent et utilisent de la fumure organique, notamment grâce à la mise à disposition de porcs et de poules dans le cadre du projet ; ils paillent leurs cultures, principalement les fruits, tels que les bananes, mais également le manioc, et ils utilisent des plantes qui améliorent la fertilité des sols, comme le Tithonia. Parallèlement, les animateurs-agronomes et les paysans-pilotes ont été formés à la production, la sélection positive, protection et la conservation des semences. Ainsi, qu'il s'agisse de la récolte de bananes, de manioc, de haricots ou de manioc, les agriculteurs notent une augmentation substantielle de leur production et une nette amélioration de sa qualité.

Exemples de solutions agro-écologiques à l'étude

Processus écologique	Pratiques	Activités
Le peuplement végétal doit être maximal	Association de cultures et densité	Recenser par zone agro-écologique les associations de cultures recommandées
Le contrôle du contenu en espèces de ce couvert végétal	Contrôle des adventices par plantes nettoiyantes, mulching...	Sensibilisation sur les calendriers de lutte contre les adventices
Biodiversité intraspécifique	Mélange de variétés, multiplication et échange de variétés auto produites, sélection positive, greffe...	Recensement des variétés domestiques et autres, création de catalogue, de réseau d'échanges (chaîne de solidarité)
Le cycle de l'eau doit être manipulé de manière à conserver les eaux du sol	Paillage, courbe de niveau, plantes herbacées en bande	Promotion des plantes productrices de paille, diffusion de la méthode de traçage

Témoignage de Fabrice HABOGORIMANA

Propos recueillis le 17 mai 2019

Paysan-pilote dans la commune de Mwumba, province de Ngozi

Fabrice HABOGORIMANA a 33 ans, il est marié et père de 4 enfants. Nous le rencontrons chez lui, dans la commune de Mwumba, à 3 heures de route au Nord de Bujumbura. Sur son exploitation de 2 hectares, Fabrice et sa femme cultivent principalement le haricot, le manioc et le maïs.

Le jeune agriculteur nous raconte qu'en 2018, après une rencontre avec l'animateur-agronome de la CAPAD, il s'est décidé à devenir paysan-pilote pour le projet agro-écologie. « Je me suis engagé à suivre de manière assidue les formations, à mettre en pratiques les techniques que j'allais apprendre et à les diffuser autour de moi ». Fabrice nous explique que s'il a souhaité s'investir dans le projet, c'est parce que sa situation ne lui convenait plus. « J'ai une petite surface agricole et ma récolte n'était pas très bonne. Je savais que je travaillais de manière désorganisée, que j'utilisais des semences de mauvaise qualité. Je ne parvenais à nourrir ma famille qu'une seule fois par jour, il fallait que ça change ».

Fabrice a ainsi pris part aux différentes formations organisées par la CAPAD. « J'ai appris à bien cultiver le sol en le protégeant, j'ai été formé à l'association des

cultures avec des arbres fruitiers et agro-fruitiers, et j'ai découvert les vertus du Tithonia, son rôle d'engrais, de bio-pesticide ou de catalyseur dans le compost. J'ai alors commencé la collecte de la biomasse et le compostage ». Pour se procurer la biomasse, Fabrice nous explique ne pas pouvoir se contenter de ce qu'il rassemble sur son exploitation, il doit ratisser les forêts avoisinantes pour compléter son stock. « Ce qui n'est pas toujours simple », nous confie-t-il, « je n'ai pas de vélo et dois porter tout ça sur ma tête souvent sur plusieurs kilomètres ». Pour produire de l'engrais, Fabrice peut compléter ses quantités de fumure organique avec les excréments du porc ou des poules dont il s'est vu confié l'élevage.

Cela fait un an que Fabrice s'est lancé dans ce projet et selon lui, les progrès sont incontestables. « Mes enfants mangent mieux. Maintenant que j'éleve des poules, je peux



Fabrice nous montre son champ de haricots. Il s'attend à une excellente récolte cette année.

leur donner des œufs à manger pour compléter leur alimentation. Mais c'est surtout au niveau de la récolte que les résultats sont les plus impressionnants. Avant, je pouvais utiliser 50 kg de semences pour produire 50 kg, parfois même je ne récoltais que 40 kg. Aujourd'hui, avec 3 kg de semences je peux obtenir jusqu'à 200 kg. Mes régimes de bananes ne sont plus les mêmes. Un régime de bananes non paillées pesait entre 5 et 10 kg, celles que je paille maintenant peuvent aller jusqu'à 40 kg, voire beaucoup plus ».

Ces progrès, Fabrice les partage avec les membres de son groupement, une dizaine d'agriculteurs avec qui il se réunit régulièrement. Il partage ses connaissances,

organise des visites de son exploitation, c'est l'occasion pour lui de montrer concrètement les techniques mises en place et les résultats obtenus. Mais Fabrice ne souhaite pas en rester là. Alors que nous lui demandons comment il entrevoit l'avenir et les 3 prochaines années du projet, il nous répond sans hésiter : « Je souhaiterais davantage de formations. Je voudrais me perfectionner sur les techniques déjà apprises, mais je voudrais encore en apprendre d'autres. Mettre en place ces nouvelles pratiques est très fatigant, mais je constate les excellents résultats et si je compare à ma situation d'avant, je me fatiguais tout autant, mais ne voyais pas de résultats ».



Grâce à son compost, Fabrice ne doit plus essayer de se procurer des engrais chimiques.